

LE TOUR DU MONT-BLANC PAR LES GLACIERS L'INTÉGRALE

OU PENSER L'ALPINISME COMME UN VOYAGE

Partir en itinérance en montagne, c'est assurément partir pour un grand voyage. Mais que dire alors de partir pour un mois complet ?

Texte : Paulo Grobel ; photos : Julien Fumard

On s'imagine déjà dans les Andes ou en Himalaya, en partance pour le tour de la cordillère de Huayhuash, le Tour du Manaslu ou la traversée Mustang Phu. Mais pas du tout ! Pour ce Grand Tour du Mont-Blanc par les glaciers, nous partirons à deux pas de chez nous, depuis le petit hameau de Bionnassay au-dessus de Saint-

touristes pressés et avides de sensations, en des allers-retours incessants vers un glacier qui s'est retiré de plus en plus loin au fond de la vallée. Une marchandisation à outrance où les lieux, pourtant des espaces naturels protégés, sont tout simplement interdits aux autres randonneurs ou alpinistes. Concession commerciale oblige !

CRÉER DES PASSERELLES ENTRE LE MONDE DE LA RANDONNÉE ET CELUI DE L'ALPINISME.

Gervais, ou de Courmayeur, La Fouly ou Chamonix. Ce grand voyage ne nécessite aucun transport aérien à l'autre bout du monde. Et, mieux encore, avec un peu de persévérance, il est possible de « changer d'approche », d'utiliser le train jusqu'au Fayet, puis le tramway du Mont-Blanc pour rejoindre notre auberge à Bionnassay. Et les autres départs possibles sont tous aussi faciles d'accès.

L'actualité brûlante de ce début d'été, placée sous le signe de la canicule, invite à questionner nos activités de pleine nature sur leurs impacts dans le réchauffement climatique. Un réchauffement qui semble s'accélérer dramatiquement. D'un précédent voyage dans les Alpes de Nouvelle-Zélande, j'ai rapporté une expérience difficile, pour ne pas dire caricaturale. Au pied du plus grand glacier de l'île du Sud, une noria d'hélicoptères transporte des

C'est tout l'inverse que je vous propose de vivre par ce voyage vers les « glaciaires » du Mont-Blanc. Je vous propose de prendre le temps d'un long voyage pour s'immerger en montagne, sans contraintes, à part celle d'une pratique raisonnée et raisonnable. Faire durer ce plaisir d'être en montagne le plus longtemps possible, alors que tout, dans nos vies, nous incite au contraire. Bien sûr, il n'est jamais simple de partir si longtemps. Un mois complet ? Impossible..! C'est pourquoi l'itinéraire peut se scinder en autant de semaines qu'il sera nécessaire. La configuration géographique du massif, avec ses différents accès, se prête admirablement à ce jeu. Il suffira de rejoindre l'endroit où vous avez achevé la précédente édition pour continuer votre chemin et, un jour, achever la boucle. Vous pouvez choisir de ne faire que quelques jours, une semaine, quinze jours, ou carrément l'intégrale. Tout est possible.





Le fil rouge qui construit ce voyage est très simple : c'est le TMB. Il fait le tour du massif du Mont-Blanc, et c'est devenu un slogan, une marque déposée. Il relie trois pays alpins, et les sept vallées qui le composent ont chacune gardé leur identité propre. C'est surtout le circuit phare de la randonnée itinérante en France : il est célèbre dans le monde entier et atteint une fréquentation exceptionnelle ; sur Internet, une agence propose même plus de 25 formules différentes pour faire ce TMB mythique ! Avec des sacs légers, en liberté ou accompagné, en famille avec les ânes, en mode sportif ou « balade ». Mais, de manière surprenante, aucun circuit ne s'intitule « Tour du Mont-Blanc par les glaciers ».

Pourtant, les glaciers sont omniprésents dans le paysage du massif du Mont-Blanc, quel que soit le versant – français, suisse ou italien. Une présence qui résonne comme une invitation pour les randonneurs... Ce Tour du Mont-Blanc par les glaciers permet de créer des passerelles entre le monde de la randonnée et celui de l'alpinisme. C'est donc un jeu différent, presque subversif : il nécessite de s'autoriser des

un sommet. Ce style d'itinéraire, que l'on pourrait qualifier de randonnée alpine, est le lieu idéal pour un apprentissage de l'alpinisme *in situ*. Et cela demande du temps, de la persévérance et un peu d'efforts.

Pour ce Tour du Mont-Blanc par les glaciers, l'éloge de la durée permet de prendre le temps d'un apprentissage en douceur où il est question d'appriivoiser un entre-deux bien particulier. Ce domaine de la randonnée alpine ou glaciaire, d'un alpinisme facile qui ne veut pas dire son nom. De l'ouvrage *Alpes secrètes*, aux éditions Glénat, écrit à quatre mains avec Gérard Guerrier, je vous invite à parcourir le chapitre « Tour du Mont-Blanc par les crevasses » entre val Montjoie et Val Vény, qui évoque une chute dans une crevasse sur le glacier de Miage lors de la première journée d'un séjour avec des alpinistes néophytes. Une introduction originale au monde des glaciers pour rappeler que, même si cette probabilité est extrêmement rare, elle nécessite une attention particulière au matériel embarqué et aux compétences partagées. C'est la première

APPRENDRE À S'ADAPTER, SE DÉROUTER ET PARFOIS RENONCER.

escapades hors de l'exigence classique, d'en faire le plus simplement, le plus rapidement le tour ; il nécessite de prendre le temps d'ouvrir des portes dérobées sur le monde d'en haut, des passages « secrets » vers les grands glaciers et les sommets étincelants du massif ; de partir en voyage vers l'inconnu... Pour des randonneurs qui rêvent de s'approcher au plus près des glaciers et des sommets, le Tour du Mont-Blanc par les glaciers permet d'aborder sereinement la haute montagne avec un bagage technique relativement modeste. Il suffit d'oser ! Oser, quand le sentier s'arrête, continuer dans un terrain pas forcément simple ni parfois agréable. C'est le domaine idéal des chamois. Puis mettre des crampons, franchir des névés, des pentes de neige parfois un peu raides. Enfin, aborder les glaciers et se familiariser avec l'usage de la corde pour traverser un col ou atteindre

étape de la mutation d'un randonneur en alpiniste. Dans un autre domaine, plus exploratoire, *Alpes secrètes* se propose d'illustrer, de redécouvrir et de valoriser des passages ancestraux empruntés par les chasseurs de chamois ou de cristaux, parfois inventés par les guides locaux.

Comme, par exemple, l'ascension de la Bérangère par Chaborgne, la traversée du col des Chasseurs entre le refuge de la Noire et celui de Monzino, la montée par le Gîte à Balmat pour rejoindre le refuge des Grands Mulets ou le sentier réhabilité des Rognes pour le refuge de Tête Rousse. Et bien d'autres, pas forcément secrets, mais surtout décalés de la pratique actuelle de la montagne. Tous ces passages permettent surtout de sortir des sentiers battus et de construire des itinéraires au long cours originaux, entre Suisse, France et Italie, où vous serez souvent seul, à faire votre trace ou cher-

cher votre itinéraire. Et, surtout, par tous les temps et par toutes conditions, pas forcément celles choisies ou espérées. C'est une autre dimension de l'itinérance, de ce style de grand voyage en altitude : apprendre à « faire avec » la réalité de l'instant. Apprendre à s'adapter, à se dérouter et parfois renoncer. S'immerger en haute montagne, au-delà des espaces de wilderness, c'est aussi traverser des territoires de nature transformés par l'homme, parfois maintenant abandonnés. Des territoires qui ont une histoire, et même des histoires, à nous raconter. La dimension culturelle de l'espace montagnard nous invite à un autre voyage, celle d'une nouvelle découverte au travers des livres ou des rencontres. Et c'est tout l'intérêt de ce voyage au cœur des glaciers du massif du Mont-Blanc.





Approcher les glaciers pour mieux les connaître; mieux les connaître pour mieux comprendre la réalité de l'évolution climatique dans les Alpes; et mieux comprendre la montagne pour devenir plus conscient de la nécessité de sa protection.

Y aura-t-il encore des glaciers dans quelques années? Ne vont-ils pas disparaître avec la catastrophe annoncée du réchauffement climatique?

Laissons la parole à Jean-Olivier Majastre, sociologue-anthropologue: « *D'abord attribués à la colère des dieux, puis aux caprices imprévisibles de la nature, les aléas climatiques dépendent aujourd'hui de la sagesse de l'humanité, ou de sa déraison. Désormais solidaires, hommes et glaciers dérivent ensemble vers un avenir incertain. Les lèvres du glacier s'ouvrent*

sur des profondeurs insondables, qu'il nous faut franchir, à nos risques et périls, pour inventer des lendemains. »

Ces lendemains qu'il nous faut imaginer passent certainement, aujourd'hui, par une meilleure connaissance et un respect profond de notre environnement naturel et humain; ils s'accompagnent aussi d'une perception plus positive de ces changements.

Serons-nous capables de voir les bons côtés de ces évolutions et de nous adapter en conséquence? Quelles seront les pratiques de la montagne dans un massif du Mont-Blanc aux glaciers de plus en plus rares, quand la mer de Glace se sera retirée encore plus loin?

Quel sera l'avenir de ce Tour du Mont-Blanc par les glaciers?

LE MATÉRIEL

Lequel est le plus exigeant? Celui du randonneur par tous les temps ou celui, plus technique, de l'alpiniste?

Le plus difficile sera de limiter au maximum le poids du sac, tout en ayant tout l'équipement nécessaire pour un voyage au long cours où la météo nous jouera forcément des tours. C'est un exercice très compliqué et qui demande beaucoup d'attention.

Pour l'alpinisme, l'équipement se limitera à piolet, crampons et baudrier. Une corde, plutôt courte, et le matériel de secours en crevasse feront aussi partie du voyage.



UNE IDÉE DE L'ITINÉRAIRE

UN SURPRENANT ET PRÉCIEUX CHALLENGE

Il s'agit d'inventer un nouvel itinéraire, une nouvelle forme de pratique dans le massif le plus connu, le plus fréquenté de nos Alpes. Faire le tour du massif, en ouvrant des opportunités pour traverser des cols, gravir des sommets, découvrir les glaciers et dormir en refuge.

Bien évidemment, le choix judicieux de la période est indispensable, car certains itinéraires sont impraticables sans un enneigement conséquent. Il faut donc choisir de fréquenter la montagne en tout début d'été, dès la mi-juin, dès que les refuges sont ouverts et gardés. Il n'y a pas vraiment de sens idéal ni de durée obligatoire. À chacun de réaliser cette intégrale à son rythme.

Volontairement succinct, cet itinéraire représente plus d'un mois d'itinérance autour du Mont-Blanc. Un autre challenge...

1. « AU PIED DU MONT BLANC », DE SAINT GERVAIS AUX CONTAMINES.

Sentier des Rognes, refuge de Tête Rousse, Dôme du Goûter, auberge de Bionnassay, refuge de Plan Glacier, chalets de Miage, refuge de Tré-la-Tête. Un début d'itinéraire à proximité immédiate du mont Blanc, pour rendre visite à un sommet de 4 000 m un peu oublié, le Dôme du Goûter. Puis, vers Plan Glacier, un beau sentier en balcon et un patrimoine culturel passionnant, documenté par la revue *En coutère*.

2. « DU VAL MONTJOIE AU VAL VÉNY », D'UN GLACIER DE MIAGE À L'AUTRE.

Refuge de Tré-la-Tête, Bérangère par Chaborgne, refuge des Conscrits, 1^{er} Dôme de Miage, refuge des Conscrits, mont Tondu, refuge Robert Blanc, Petite Aiguille des Glaciers, refuge Elisabetta.

Depuis le refuge de Tré-la-Tête, sur les traces de Léon Orset, un guide d'autrefois, la Bérangère par Chaborgne permet de consolider son aisance dans un terrain à chamois, puis l'ascension du Dôme de Miage nous entraîne sur un grand glacier. Le col du Tondu nécessite d'être à l'aise sur des rochers escarpés; heureusement, un câble facilite la traversée vers le refuge Robert Blanc. Et le dernier sommet est une belle découverte avant de basculer en Italie.

3. « DE GONELLA AU REFUGE DE LA NOIRE DE PEUTEREY », LE VERSANT ITALIEN DU MONT BLANC.

Petit Mont Blanc, refuge du lac Combal, refuge Gonella, col des aiguilles Grises, lac Combal, refuge Monzino, col des Chasseurs, refuge de la Noire de Peuterey. En bonus, le refuge Torino et le col d'Entrèves.

L'objectif est de s'approcher au plus près du mont Blanc sur la voie normale italienne. Gonella... un refuge au cœur des glaciers et un parcours glaciaire incroyable jusqu'au col des aiguilles Grises. Un bel objectif pour des apprentis alpinistes. Le refuge Monzino est l'un des plus beaux du Val d'Aoste, et traverser jusqu'au cirque de la Noire de Peuterey n'est pas une mince affaire. Mais quelle ambiance!



4. « SOUS LE REGARD DES GRANDES JORASSES », EN VAL FERRET, JUSQU'AU MONT DOLENT.

Les refuges Boccalatte, Bonatti et Gervasutti, le bivouac Fiorio et le mont Dolent pour arriver à La Fouly.

Il n'est pas facile de rendre visite aux glaciers du val Ferret, car aucun passage évident ne permet de traverser d'un bassin glaciaire à l'autre. Par contre, les refuges et bivouacs, tous dédiés à de grands alpinistes italiens permettent de se plonger dans l'histoire de l'alpinisme. Le mont Dolent, hautement symbolique par ces trois frontières qui se rejoignent en sa cime, marque le passage en Suisse. Mais d'autres objectifs de courses plus abordables sont également accessibles depuis le bivouac Fiorio, comme les cols du Grépillon ou des Allobroges.

5. EN HELVÉTIE : « LES TROIS COLS, DE L'A NEUVE AU GLACIER DU TOUR ».

Refuge de l'A Neuve, refuge de Saleina, col des Plines, refuge du Trient. Aiguille du Tour, refuge Albert 1^{er}, Bec Rouge supérieur et descente rive gauche

La montée dans le cirque de l'A Neuve est déjà un grand voyage, puis les cols des Essettes, de Crête Sèche et de Planereuse représentent une traversée résolument glaciaire à ne pas sous-estimer. Ces cols demandent de bonnes conditions de neige et une réelle aisance sur les crampons. Le recul glaciaire a malheureusement

rendu les passages des cols plus compliqués, et seul le col des Plines est encore fréquentable. L'aiguille du Tour, Tête Blanche et la Petite Fourche seront facilement accessibles en traversant vers le refuge Albert 1^{er}.

6. « LE TOUR DES AIGUILLES DE CHAMONIX » : LES GLACIÈRES DU MONT BLANC.

Aiguille du Midi et refuge des Cosmiques, mont Blanc du Tacul et traversée de la vallée Blanche, refuge Torino, descente de la vallée Blanche et refuge du Requin. Refuge de Leschaux et du Couvercle, hôtel du Montenvers et Plan de l'Aiguille, refuge des Grands Mulets, aiguille Pitschner et descente par le Gîte à Balmat.

Le téléphérique de l'aiguille du Midi permet de découvrir le bassin du Géant pour la plus spectaculaire randonnée glaciaire du massif du Mont-Blanc. Puis *Mer de Glace et vallée Blanche*, le livre de Christian Mollier, nous entraîne dans les méandres des histoires, petites ou grandes, de Chamouni et de ce grand fleuve de glace. Le Tour de la mer de Glace est, bien sûr, classique et permet d'admirer la face nord des Grands Jorasses, mais son parcours devient aussi de plus en plus exigeant. Attention aux échelles, c'est raide. Le point final de cette intégrale visite le refuge des Grands Mulets avec, bien entendu, une descente historique. Champagne